

2.3. L'approche stratégique

1. La guerre vue par les Etats-majors

Le planning stratégique de toutes les armées du continent européen fait entrevoir la conviction de la part des généraux responsables qu'**une guerre prolongée était impossible**, compte-tenu des capacités de destruction des nations industrialisées. C'est la raison pour laquelle tous les plans ont une tournure de **stricte offensive**.

1.1. Le plan offensif de Joffre contre le plan Schlieffen

1.1.1. Plan XVII de la France

Source : www.herodote.net

Descriptif du plan Joffre

Entre 1911 et 1914, le général Joseph Joffre, chef d'état-major général français, mit au point le plan XVII :

- ◆ Les diverses armées françaises se déploieraient le long de la frontière nord depuis la Suisse jusqu'à la Belgique, et lanceraient une attaque rapide et dévastatrice en Alsace et en Lorraine.
- ◆ Joffre pensait que les Allemands pourraient violer la neutralité de la Belgique dans le but d'attaquer la France, mais il estimait qu'ils ne pourraient pas avancer le long de la Meuse, dans le nord de la France, sans se déployer dangereusement.
- ◆ Les Français avaient également conclu un accord tacite avec les Britanniques, par lequel ces derniers s'engageaient à combler l'absence de troupes françaises le long de la frontière franco-belge.

Faiblesses du plan

- ◆ Joffre sous-estimait la puissance de l'armée allemande et la vitesse avec laquelle elle pouvait être mobilisée et se déplacer. Dans l'éventualité d'une guerre, cela donnerait aux Allemands l'avantage d'avoir une ligne de front plus grande et leur permettrait de traverser la Belgique sans devoir trop se déployer.
- ◆ Les Français adhéraient à la doctrine de l'attaque constante. Ils pensaient qu'une attaque déterminée pouvait vaincre n'importe quelle défense. Il ne suffisait que la volonté du soldat ordinaire pour appliquer "l'offense jusqu'à l'outrance". Par conséquent, l'entraînement militaire se concentrait sur l'attaque et négligeait la défense. De leur côté, les Allemands s'entraînaient à l'attaque comme à la défense - et leurs unités d'infanterie étaient équipées avec davantage de mitrailleuses qui pouvaient causer de lourdes pertes.

1.1.2. Le plan Schlieffen

Source : www.herodote.net

Descriptif du plan allemand

Le chef du grand état-major allemand Alfred von Schlieffen avait ébauché dès 1894 un plan pour permettre à l'Allemagne de combattre à la fois sur le front russe et sur le front occidental. C'était juste après la signature de l'alliance franco-russe qui menaçait son pays d'une attaque par l'Ouest comme par l'est.

Trois points de sa stratégie :

- ◆ Le stratège allemand préconisait une **attaque immédiate et brutale contre la France** pour la mettre hors d'état de nuire en quelques semaines, comme dans la guerre franco-prussienne de 1870.
- ◆ Ensuite seulement, l'Allemagne pouvait **se retourner contre la Russie** qui était handicapée par son étendue géographique et l'insuffisance de ses infrastructures de transport, d'où une mobilisation très lente en cas de conflit.
- ◆ Mais les frontières françaises des Ardennes et des Vosges étaient relativement bien protégées par les montagnes et les fortifications... Pour contourner cet obstacle, le comte von Schlieffen s'inspira de la stratégie d'enveloppement inaugurée par... Hannibal à Cannes en 216 avant JC. Il préconisa un pivotement des armées autour des Ardennes, avec une **offensive principale à travers la Belgique**, en vue d'attirer les troupes ennemies dans la plaine du Nord et de les écraser ou de les refouler vers la Suisse.

Deux erreurs stratégiques

- ◆ A l'instant de mourir, le 4 janvier 1913, von Schlieffen eut encore la force de recommander à son successeur à la tête de l'état-major, **Ludwig von Moltke** : «*Renforcez l'aile droite !*» Cependant, au lieu de jouer le tout pour le tout dans l'attaque de l'aile droite sur la Belgique, von Moltke choisit de maintenir par précaution deux armées en Alsace... **Ces deux armées feront cruellement défaut** un mois plus tard, lorsque les Français lanceront sur la Marne la contre-offensive de la dernière chance.
- ◆ Mais ce n'est pas le seul dérapage qui va affecter les Allemands... En ébauchant son plan, von Schlieffen a négligé le fait qu'il impliquait **l'invasion d'un petit pays neutre**, la Belgique. Pas plus que lui, les dirigeants allemands ne s'en soucient... Le chancelier Bethmann-Hollweg qualifie de «*chiffon de papier*» le **protocole de 1831 qui garantit la neutralité belge** tandis que ses troupes entrent en force en Belgique. Or, **l'Angleterre**, qui s'est jusque là tenue à l'écart, ne tolère pas l'invasion d'un pays auquel le lient **d'étroites relations politiques et économiques**. Le jour même, le 4 août, elle déclare donc à son tour la guerre à l'Allemagne. C'est une amère surprise pour l'empereur d'Allemagne, **petit-fils de la défunte reine Victoria**, qui avait espéré que l'Angleterre resterait à l'écart du conflit.

1.2. Les grandes étapes du conflit

Source : www.cheminsdememoire.gouv.fr - François Cavaignac – MINDEF/SGA/DMPA

1.2.1. Guerre de mouvement

Bataille des frontières - 7-24 août 1914

- ◆ Les armées allemandes, sans tenir compte de la neutralité de la Belgique, attaquent d'abord la France.
- ◆ Les Français se portent en avant vers Mulhouse, Strasbourg et en Lorraine.
- ◆ Mais à Mons et à Charleroi, les Anglais et les Français sont contraints de reculer après des combats acharnés où ils ont des difficultés à faire face au dynamisme des assaillants malgré l'efficacité de l'artillerie française.

Bataille de la Marne – 2-10 septembre 1914

- ◆ Parvenus aux portes de Paris le 2 septembre, les Allemands, plutôt que de tenter de s'emparer de la capitale, essaient de prendre à revers l'ensemble du corps de bataille français par une manœuvre d'encercllement.
- ◆ Joffre, chef d'état-major, et le général Gallieni, commandant la place de Paris, lancent une contre-offensive générale marquée par de hauts faits d'armes : le général Foch résiste héroïquement dans les marais de Saint-Gond et l'armée du général Maunoury est transportée par les taxis de Paris au nord de la Marne.
- ◆ Constatant l'échec de leur action, les Allemands se replient le 10 septembre sur l'Aisne ; leur commandant en chef, von Moltke, est remplacé par von Falkenhayn.
- ◆ Paris est sauvé.

Course à la mer – octobre-novembre 1914

- ◆ L'armée allemande tente de déborder les alliés sur la gauche en remontant vers le nord afin d'atteindre les ports permettant aux troupes britanniques de débarquer.
- ◆ Les Anglais et les Français font face dans des engagements âpres et meurtriers notamment dans les Flandres (1er-27 octobre).
- ◆ Les premières tranchées apparaissent, les soldats les creusant pour se protéger à la fois de l'ennemi et de l'hiver.

Finalement le front se stabilise entre la mer du Nord et la Suisse sur près de 700 km ; 10 départements français sont partiellement ou totalement occupés.

Le **front oriental** a permis au même moment aux Allemands de s'assurer d'une victoire sur les Russes qui avaient pris l'offensive (**bataille de Tannenberg**, 26-30 août 1914) ; mais la nécessité de prélever des troupes du champ de bataille français a amoindri la puissance allemande dans la bataille de la Marne.

La guerre de mouvement, initialement prévue pour vaincre rapidement la France, se solde donc à la fin de l'année 1914 par deux conséquences inattendues :

- ◆ une **neutralisation réciproque des armées en présence**
- ◆ une **extension mondiale du conflit** : le Japon a rejoint l'Entente (Grande Bretagne, Russie et France) et l'empire ottoman et la Bulgarie se sont associés à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie (octobre 1914).

1.2.2. Guerre de position et d'usure

Les caractéristiques de ce nouveau conflit apparaissent des deux côtés :

- ◆ Les Etats doivent organiser une véritable **économie de guerre** mobilisant tous les moyens dont ils disposent pour éviter la défaite (organisation des ressources, ravitaillement, production d'armements, usage massif des chemins de fer, financement de l'effort de guerre).
- ◆ Une **mobilisation psychologique et morale** est également menée auprès des opinions publiques par la propagande et la censure afin de contrôler les informations.

Sur le front :

- ◆ les **tranchées** sont transformées en un système défensif efficace contre l'infanterie (utilisation de mines et de fils de fer barbelés) ;
- ◆ **l'artillerie lourde** devient alors un instrument essentiel de la bataille ;
- ◆ **l'aviation**, dépassant le simple rôle d'observation, est utilisée dans la chasse et le bombardement ; le premier **bombardement aérien** de populations civiles est effectué par les Allemands qui bombardent Paris (hôpitaux et magasins) le 30 janvier 1918
- ◆ les **gaz asphyxiants** sont utilisés pour la première fois par les Allemands dans une attaque près d'Ypres le 22 avril 1915 ;

Etapas du conflit

- ◆ **Mai à septembre 1915** : l'Allemagne tente de faire plier la Russie par une offensive qui lui permet d'occuper notamment la Pologne ; mais elle ne parvient pas à obtenir une paix séparée.
- ◆ **Janvier à février 1915** : afin de soulager à son tour la Russie, les Alliés franco-anglais essayent de s'emparer des **Dardanelles**, mais l'opération échoue.

- ◆ **7 mai 1915** : le **torpillage du paquebot anglais** *Lusitania* fait franchir une escalade nouvelle dans la **guerre maritime**.
- ◆ Le front occidental voit se succéder des **offensives des Alliés** (Artois en mai 1915, Champagne en septembre 1915) qui occasionnent des **pertes considérables sans gains tactiques importants**.
- ◆ En **1916** une **offensive allemande sur Verdun** a pour but de briser l'armée française de façon décisive : la bataille est l'une des plus sanglantes de l'Histoire et se résout par l'arrêt de l'attaque en juin.
- ◆ Les Alliés tentent d'enfoncer le front dans la **Somme (juillet-novembre 1916)** sans grand succès.

1.2.3. La mondialisation du conflit

La mondialisation du conflit continue à s'étendre : respectivement **l'Italie** (mai 1915) et la **Roumanie** (juillet 1916) entrent en guerre au côté des Alliés ;

Les théâtres d'opérations s'agrandissent : les combats se transportent en **Afrique** et au **Moyen-Orient**, en **mer** (guerre sous-marine et victoire anglaise sur la flotte allemande à la bataille du Jutland, mai 1916)

Les **colonies** sont appelées à fournir de l'aide à la Grande Bretagne et à la France.

Par ailleurs la décision allemande (février 1917) de pratiquer une guerre sous-marine systématique afin de desserrer l'étau du blocus économique amène **les Etats-Unis à entrer en guerre contre l'Allemagne** (avril 1917)

La révolution qui éclate au même moment en **Russie** (février 1917) remet en question l'équilibre des forces ; la **paix séparée de Brest-Litovsk** (mars 1918) confirme cette situation nouvelle.

L'année décisive : 1918

Une fois libérés par l'arrêt des hostilités à l'Est, les Allemands déclenchent en mars 1918 une offensive très puissante en Picardie, en Flandres et au Chemin des Dames rompant le front au point de jonction entre les armées françaises et anglaises. Ceci provoque la création d'un **commandement unique confié au général Foch** afin d'améliorer la coordination des armées alliées.

Les Allemands mènent une autre attaque en juillet 1918 en Champagne qui manque de réussir, et qui est arrêtée in extremis sur la Marne (**deuxième bataille de la Marne**).

Mais la **machine industrielle et humaine de l'Amérique** est lancée : plus d'un million de soldats américains présents sur le sol français participent aux opérations qui intègrent désormais régulièrement les **tanks**.

En juillet 1918, Foch lance une contre-offensive qui donne le signal d'un **recul progressif des Allemands** dont le repli ne cesse de s'accroître : le front allemand est enfoncé à Montdidier en août, l'offensive générale de Verdun à l'Yser est déclenchée le 31 octobre.

Les **Italiens** effacent de leur côté le désastre de Caporetto (octobre 1917) en battant les Autrichiens à Vittorio-Veneto (octobre 1918).

Dans les **Balkans** sous l'effet de la pression alliée (Franchet d'Esperey victorieux à Uskub), les empires centraux sont pris à revers ; la Bulgarie et la Turquie sont de plus en plus isolées et demandent l'armistice (30 octobre); l'Autriche fait de même le 3 novembre.

Devant le retournement de la situation militaire, **l'agitation politique gagne l'Allemagne** : la flotte allemande se révolte à Kiel, la révolution éclate à Berlin, Guillaume II abdique et la république est proclamée le 9 novembre.

L'armistice est signé à Rethondes le 11 novembre.

1.3. La guerre désincarnée

1.3.1. L'obstination meurtrière des Etats-majors

La mobilisation a porté plus de **70 millions de soldats** sur l'ensemble des fronts. Autant de **combattants anonymes**, considérés sans ménagement par leurs Etats-majors, plus soucieux d'écraser l'ennemi par le nombre que de préserver leurs troupes. Les soldats de premier rang étaient considérés comme de la **chair à canon**.

Côté allemand, les Etats-majors sont formés au **Kriegspiel**, terme qui désigne la simulation réglée du comportement des troupes, à l'échelle d'une bataille ou d'une campagne, rendue possible par une relative standardisation des unités. Le **Kriegspiel** est aux officiers généraux d'état-major qui choisissent et organisent des "batailles" au niveau de la "stratégie" ce que la "manœuvre" sur le terrain est aux officiers subalternes et aux troupiers au niveau de la "tactique" des "combats" à l'intérieur d'une bataille.

Les officiers d'Etats-majors ont mené la guerre selon des stratégies héritées du 19^{ème} siècle, transformant certains lieux en **enjeux de batailles plus symboliques que stratégiques**. La cristallisation des Etats-majors sur des points comme Verdun, la Somme, le Chemin des Dames, la Crête des Vosges, le Hartmannswillerkopf témoigne de **l'aveuglement des chefs de guerre** qui, de part et d'autre de la ligne de front, se sont acharnés à gagner mètre par mètre puis à reperdre les territoires chèrement acquis.

« Je suis bien obligé de dire que, partout où j'ai passé, je constatai dans les gouvernements la même obstination, le même égoïsme et la même hypocrisie. Ils ne font que se glorifier, se targuer des motifs les plus élevés au sujet du rôle qu'ils ont joué dans la guerre. Cependant, je vous avoue que, d'après ce que j'observai, il me semble qu'il n'y a au fond de tout cela qu'égoïsme et incompétence dans l'art de gouverner. Ce n'est pas tant qu'un moment d'arrêt dans la civilisation qu'il faut constater chez les peuples qu'un manque de sagesse de la part de ceux qui ont en charge de gouverner. L'Histoire portera, je le crains, un terrible jugement sur les hommes qui furent assez égoïstes et assez peu clairvoyants, pour avoir laissé se jouer une pareille tragédie. »

Propos du Colonel House, Conseiller du président Wilson, après sa visite dans les pays européens
9 février 1916

Cité in Jean Galtier-Boissière, *Histoire de la Grande Guerre*, p.447

1.3.2. Les erreurs tactiques coûteuses en hommes

Source : Carl Pépin, *Août-septembre 1914 : la débâcle en France ?*

<http://www.grande-guerre.org/Articles/Debacle.htm>

Joffre croyait que l'invasion allemande en Belgique était une feinte. Jusqu'au bout, il n'a pas voulu voir le **danger d'enveloppement de ses armées**, entre une aile marchante passant par la Belgique et ce rideau défensif gardant l'Alsace et la Moselle. C'est pourtant que qui faillit se produire. Entre le 20 et le 23 août 1914, l'armée française lançait une puissante offensive pour récupérer les provinces perdues.

Adoptant les **techniques de combat** directement inspirées de la **nouvelle doctrine offensive**, les soldats français furent cloués littéralement au sol. Cet apprentissage du "feu qui tue" fut coûteux : **40.000 hommes tombèrent en trois jours**, dont 27.000 morts pour la seule journée du 22 août !

L'échec des Français en Alsace-Lorraine, dans les Ardennes et devant Charleroi peut être attribué à deux facteurs principaux :

- D'abord, on se rendit compte de la puissance de feu d'une arme que l'on avait jusqu'alors sous-estimée : la **mitrailleuse**, dont les Allemands faisaient un usage remarquable.
- L'utilisation par l'armée allemande des **divisions de réserve** au même titre que celles d'active lui a permis de gonfler ses effectifs combattants dans des proportions considérables. Même moins bien entraînés et de moins bonne condition physique que leurs cadets, les réservistes, bien équipés et bien encadrés, pouvait s'avérer d'aussi bonne qualité que les soldats de l'armée régulière.

Les assauts inutiles de l'infanterie française étaient attendus par l'état-major allemand. Aux **pertes considérables** qu'ils occasionnèrent s'ajouta une autre catastrophe : le fait que les Allemands arrivaient du nord vers le sud-ouest, en direction de Paris. Cela força Joffre à ordonner la retraite générale pour **couvrir la capitale**.

2. Le rôle des politiques et des industriels dans les mécanismes d'auto-entretien de la guerre

2.1. Le rôle des industriels, des fabricants d'armements et de la presse

La guerre exige du matériel lourd et en quantité massive ainsi qu'une intendance coûteuse. L'Etat **multiplie ses commandes** auprès de ses fournisseurs. Les besoins de production d'armement, de textile pour les uniformes, de munitions représentent une **formidable opportunité** pour les industriels et les commerciaux qui ont tout intérêt à ce que cette manne étatique se poursuive et donc, que **le conflit perdure**.

2.1.1. Les bénéficiers industriels de la guerre

L'Etat-Major français **ignorait les questions économiques** et n'avait pas préparé la **mobilisation industrielle** :

- ◆ En **Angleterre**, le gouvernement réquisitionna les usines, discuta les prix avec les patrons et délégués syndicaux et fixa à 10% les bénéfices du patronat, en exigeant le respect des tarifs syndicaux.
- ◆ En **France**, l'urgence primait et plus de 80% de l'industrie privée se trouvait dans les zones annexées par l'Allemagne dès le début des combats.
 - Le gouvernement pensait que l'appât du gain accélérerait les fabrications et dès le début accepta des prix très élevés.
 - L'Etat a abandonné tout contrôle.
 - Les patrons n'accordaient que des salaires minimes, réalisaient des **bénéfices énormes sur l'industrie de guerre**, obtenaient les plus hauts prix de l'Etat qu'elles tenaient par la menace de la sous-production ou des grèves.

Exemples :

- ◆ SA des Aciéries de France : bénéfice de 2.743.000 francs (1913) et 11 millions en 1915
- ◆ Forges et Aciéries de Chambon-Feugerolles : bénéfice d'1 million (1913) et de 10 millions en 1915.

Le député Simyan évoqua le 15 décembre 1915 à la **tribune de la Chambre quelques opérations** désastreuses effectuées par l'Intendance militaire d'une part et de **louches intermédiaires** ou des **commerçants véreux** de l'autre.

Les usines Renault dans la guerre

| Production par an | 1913 | 1918 |
|--------------------|-------|------------|
| Voitures | 1.484 | 553 |
| Camions | 174 | 1.793 |
| Chars d'assaut | 0 | 750 |
| Moteurs d'avion | 0 | 5.000 |
| Obus | 0 | 2 millions |
| Effectifs | 6.300 | 22.500 |
| Dont femmes (en %) | 3,8 | 31,6 |
| Bénéfices (indice) | 100 | 366 |

P. Fridenson, *Histoire des usines Renault*, Le Seuil, 1972

2.1.2. Les fabricants d'armements et la presse

Les fabricants d'armements ont de toute évidence le plus grand intérêt à trouver dans la presse – et en particulier dans la presse nationaliste – des voix complaisantes pour lancer périodiquement des « **cris d'alarme** », voire provoquer de **salutaires « paniques »**.

Au cours de la guerre, les Parlements paraissaient régulièrement enclins à réduire les frais énormes du matériel de guerre. Des appels soutenus dans la presse permettaient ainsi de faire imposer par les

électeurs eux-mêmes, affolés et énervés, les augmentations de matériel « *strictement indispensables à la sécurité du pays* ».

Les **fabricants de munition ont toujours subventionné des journaux** et Aristide Briand a pu dire par la suite : « *Les articles contre la paix sont écrits avec une plume taillée dans le même acier que les canons et les obus* ».

2.2. Le rejet politique des propositions de paix

2.2.1. Multiples efforts vers la paix avortés

Contrairement à la phase préalable au conflit où le camp de la paix était plutôt animé par des organisations civiles, politiques ou sociales, les tentatives d'intercéder en faveur de la paix pendant le conflit émanent principalement des autorités politiques des Etats engagés militairement.

- ◆ La proposition de médiation du **président américain Wilson** au cours de la bataille de la Marne (septembre 1914) est repoussée par toutes les parties.
- ◆ La puissance neutre qu'est **l'Espagne d'Alphonse XIII** voit également ses offres rejetées.
- ◆ Quant **au pape Benoît XV**, son pouvoir spirituel ne lui donne aucune supériorité et ses nombreuses propositions de paix, que ce soit immédiatement après son élection en septembre 1914, son encyclique de novembre ou deux mois après, à la Noël, sont également rejetées.
- ◆ Le **roi des Belges, Albert 1^{er}** mène une active campagne pour la paix dès 1916.
- ◆ En décembre 1916, **l'Allemagne** propose la paix alors que le rapport de forces lui est favorable. Wilson demande alors à tous les belligérants de faire connaître leurs buts de guerre. Le Kaiser semble animé d'intentions honorables mais il y a une méfiance généralisée chez les Alliés qui craignent que l'Allemagne ne cherche à négocier une paix séparée avec quelqu'un.
- ◆ Avril 1917 : **L'Autriche**, épuisée par les combats, en position de déclin, est amenée par le biais de **son nouvel empereur Charles 1^{er}** à négocier secrètement un traité de paix avec l'Entente. **L'Italie** s'y oppose avec vigueur, entraînant par là-même ses alliés, malgré la **volonté anglaise** d'arriver à un accord.
- ◆ Le pacifisme progresse fortement dans les opinions prônant une « paix blanche » (sans annexion ni indemnités) : **conférence de Stockholm** (juin 1917).
- ◆ Une résolution répudiant les conquêtes fut votée au **Reichstag** pour tenter une **paix de conciliation** le 19 juillet 1917. La censure française empêcha que ce texte parlementaire ne fût connu des Français.
- ◆ **Benoît XV** tente à nouveau de proposer sa médiation en août 1917 mais elle est également rejetée. Il n'y était même pas fait mention de l'Alsace-Lorraine.
- ◆ Septembre 1917 : intervention de **l'Internationale socialiste** en faveur d'une proposition de paix rejetée.
- ◆ **Proposition allemande** en septembre-octobre 1917 qui échouera sur la question de **l'Alsace**.
- ◆ 5 octobre 1918 : **premier appel à la Paix** lancé par les Allemands, le Sénat américain déclare qu'il n'y a qu'une manœuvre insidieuse de la part des Allemands. Une fois engagé dans l'offensive militaire, les Etats-Unis n'ont plus cherché de voies de résolution pacifique.

Pour Jean-Claude Allain¹, des négociations crédibles de paix ne deviennent possibles qu'à partir de 1917, du fait que, pour la première fois un déséquilibre stratégique se produit. La guerre de position interdisait jusqu'alors de telles prises de position. Il explique par ce biais que le président américain ait tant rechigné jusqu'à décembre 1916 à faire des propositions allant en ce sens.

¹ ALLAIN Jean-Claude, « Les négociations », *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Sous la direction de AUDOUIN-ROUZZEAU Stéphane et BECKER Jean-Jacques, Bayard, Paris, pp. 467-478, p476

2.2.2. L'engrenage de la guerre

Source : Jean Galtier-Boissière, *Histoire de la Grande Guerre*, p.490

Si la guerre n'avait consisté qu'en « défenses nationales », elle n'aurait point duré cinq ans. Mais :

- ◆ d'une part de **puissants intérêts économiques** étaient en jeu, déterminant une lutte au « finish » entre oligarchies rivales.
- ◆ d'autre part, chaque gouvernement, en compensation de l'effort démesuré et des sacrifices inouïs exigés des peuples, avait dû **promettre des conquêtes, du butin, une amélioration des conditions de vie.**

Or comme chaque membre d'une coalition était solidaire des autres, le plus étonnant succès militaire ne suffisait plus : pour rendre réalisables la totalité des fabuleuses prétentions particulières, **il fallait qu'un des deux groupes de belligérants acculât l'autre à une reddition sans conditions.**

Après avoir grisé les peuples de grands mots et de grands espoirs, après avoir entretenu leur enthousiasme belliqueux avec des nouvelles perpétuellement heureuses, **les dirigeants se trouvaient dans l'impossibilité d'arrêter la progression infernale du massacre**, car un gouvernement qui, dans n'importe quel pays, eût ouvertement proposé une paix de compromis, ne réalisant pas les buts annoncés, eût été immédiatement balayé par un **soulèvement populaire.**

Conrad Haussmann, député modéré au Reichstag remarquait le 23 février 1917 que **cette guerre était une lutte pour la puissance, mais qu'aucune puissance n'avait la force de réduire les autres à l'impuissance :**

« Nous assistons à une lutte à mort entre les nations, et en même temps, dans chaque pays, à une lutte pour le pouvoir politique après la guerre. On profite de l'esprit de sacrifice qui règne actuellement pour surpasser les autres partis ou leur rendre impossible d'attaquer à l'avenir. Cet état des choses rend plus difficile d'obliquer vers la paix. Tous ceux qui, en Russie et en Angleterre, voudraient s'orienter vers la paix, sont terrassés par le gourdin d'un patriotisme exacerbé, qui sous sa forme grossière s'appelle le nationalisme. Voilà pourquoi il faut que l'épuisement augmente encore. C'est triste, mais vrai. »

2.2.3. Le sursaut militaire du gouvernement Clemenceau

Source : www.herodote.net

Le 17 novembre 1917, Georges Clemenceau (76 ans) forme un **gouvernement de choc afin de poursuivre et intensifier la guerre avec l'Allemagne.** Il est appelé à la présidence du Conseil par son vieil ennemi, le président de la République Raymond Poincaré.

Obnubilé par la **volonté de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire**, Clemenceau a auparavant torpillé une offre de paix séparée de l'empereur d'Autriche-Hongrie, Charles 1er, communiquée aux Alliés par le prince Sixte de Bourbon-Parme.

Il prend la **tête du gouvernement français** à un moment crucial où le pays est saisi par le **doute.** Sur le front, des soldats excédés par l'incompétence de leurs chefs en arrivent à se **mutiner.**

Dans son discours d'investiture devant la Chambre des députés, le nouveau président du Conseil annonce **son intention de traquer les défaitistes et les traîtres de l'arrière** : *« Nous prenons devant vous, devant le pays qui demande justice, l'engagement que justice sera faite, selon la rigueur des lois... Plus de campagnes pacifistes, plus de menées allemandes. Ni trahison, ni demi-trahison. La guerre. Rien que la guerre. Nos armées ne seront pas prises entre deux feux. La justice passe. Le pays connaîtra qu'il est défendu ».*

Clemenceau veut prouver aux soldats qui se battent dans les tranchées que l'on se préoccupe d'eux et que **l'arrière assume sa part de leurs souffrances.** Pour les besoins de sa démonstration, il va très vite chercher à faire des exemples sans s'embarrasser de juridisme :

- ◆ Son ancien ministre des Finances Joseph Caillaux, qui fit voter en 1911 l'impôt sur le revenu, est jeté en prison sur une fausse accusation et échappe de justesse à une exécution dans les fossés de Vincennes.
- ◆ Un ancien ministre de l'Intérieur, Louis Malvy, échappe aussi de peu à la mort.

- ◆ D'autres, moins connus et moins entourés, n'ont pas leur chance.

Sa détermination vaut au président du Conseil d'être surnommé le «*Tigre*» ou le «*Père de la Victoire*». Les poilus témoignent d'une **grande affection pour le vieillard** qui n'hésite pas à ramper jusqu'à eux dans les tranchées et l'appellent plus simplement «*Le Vieux*».